

Les représentations sociales du risque sanitaire ciguatérique en Polynésie française

Anthony TCHEKEMIAN

MCF Géographie & Aménagement du territoire

Université de la Polynésie Française

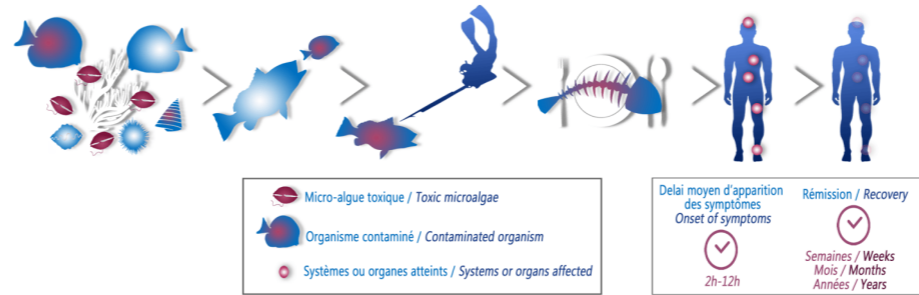
UMR 241 Ecosystèmes Insulaires Océaniques

anthony.tchekemian@upf.pf

Contexte : la ciguatéra en Polynésie française

Ciguatéra :

- microalgue toxique (*Gambierdiscus* sp.) : concentration des ciguatoxines par bioaccumulation



- intoxication alimentaire, appelée « gratte » : consommation de poissons contaminés (troubles digestifs, neurologiques, cardio-vasculaires)

Polynésie française :
350 intoxications / an
(en moyenne)

Taux d'incidence (2017) :
12,1/10 000 hab.



Contexte : l'évolution du risque ciguatérique à Tahiti

Tahiti (archipel de la Société) : 189 517 hab. (2017)

1 042 km² (150 km² habités et exploités)

182 hab./km² (forte pression urbaine sur les littoraux)

En 2013 : 105 cas à Tahiti / 309 cas en Polynésie française

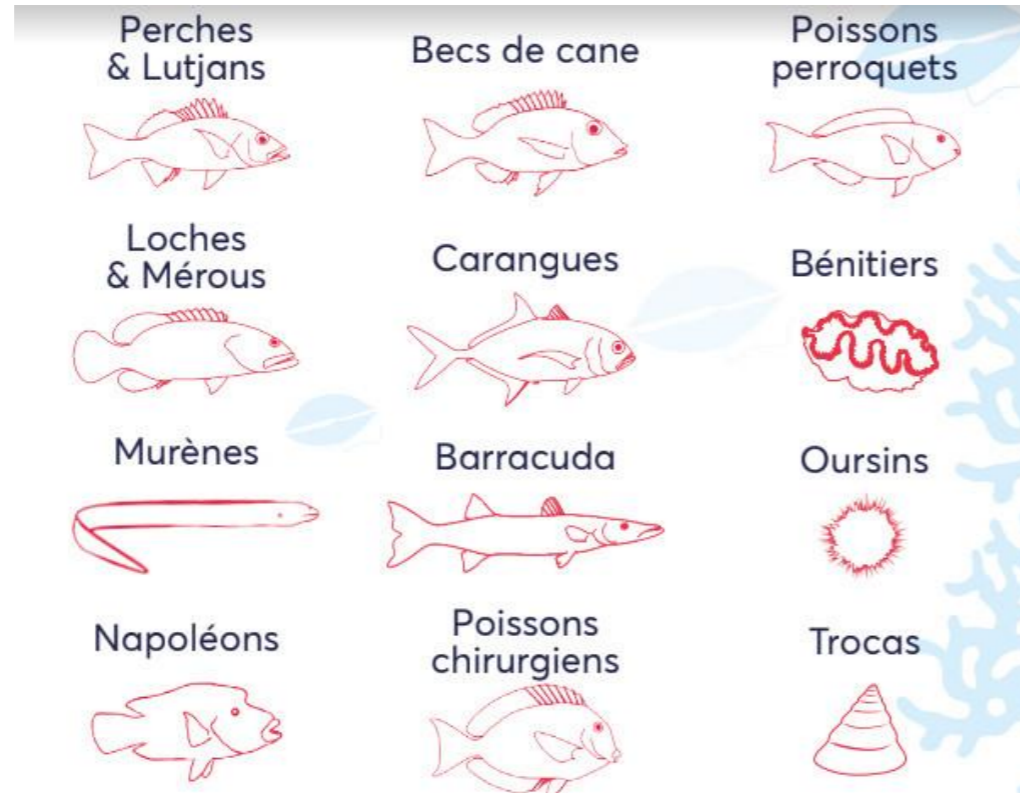
En 2017 : 28 cas à Tahiti / 64 cas observés dans l'archipel de la Société



**Le risque
ciguatérique
est présent sur
le pourtour de
Tahiti**

Contexte : les aliments marins potentiellement à risque

Poissons de lagon, « récifolagoneux ou coralliens », à l'origine d'intoxications :



Tests empiriques traditionnels : fourmis, mouches, chat, coloration du poisson...

Problématique

Enjeux des récifs coralliens :

- habitat de la biodiversité
- ressource halieutique : **80% de l'apport en protéines**
- source de revenus : tourisme, aquaculture, perliculture
- protection contre les phénomènes climatiques extrêmes (houles, cyclones)

Les Polynésiens consomment plus de 60 kg de produits marins / an / personne



Hypothèse centrale

- En PF : 42% des foyers vivent en dessous ou au niveau du seuil de pauvreté
- Pas d'indemnité de chômage et de plus en plus de mineurs vivent dans les rues
- A Tahiti, des poissons de lagon sont vendus en bord de route, à des prix plus attractifs qu'au marché, dans les supermarchés et commerces

-> **Les déterminants sociaux accentuent le risque sanitaire ciguatérique en Polynésie française.**

Pauvreté et logements insalubres



n° 17 455 Mardi 18 juillet 2017 journal@ladepeche.pf ☎ 40 46 43 43 - 150 F

ZONE URBAINE

Les personnes à la rue en augmentation



L'agglomération urbaine de Papeete compterait 750 personnes sans domicile fixe, dont 400 sans-abri qui dorment tous les soirs dans la rue. Une population

Poissons de lagon vendus en bord de route



Comment fonctionne l'articulation entre compréhension, prédiction et prévention ?

- Le niveau de vulnérabilité de la population polynésienne diffère-t-il selon l'appartenance à un groupe social, comme les familles de pêcheurs ?
- Quelles sont les causes et les raisons de la consommation de produits potentiellement à risque ?
- Les facteurs socioéconomiques et culturels expliquent-ils, seulement ou en partie, le choix ou non de cette prise de risque ?
- La connaissance de cette maladie peut-elle réduire le facteur et la probabilité qui font que la consommation de produits halieutiques provenant du récif accentue le risque sanitaire ciguatérique ?

Méthodologie : questionnaires et entretiens semi-directifs

- ❑ **43/60 questionnaires exploités** : connaissance du risque et de l'intoxication, habitudes alimentaires, attitudes face aux symptômes, solutions proposées

- ❑ **35 entretiens semi-directifs** : aspects objectifs et subjectifs

- ❑ **Données qualitatives et quantitatives** :
 - 78 (39 femmes et 39 hommes) : à partir de 18 ans, CSP variées
 - déterminants sociaux croisés avec l'ensemble des questions
 - dépouillement : « Sphinx Plus² »
 - analyse textuelle des données qualitatives et quantitatives

Quelques résultats :

- 2/3 personnes ont contracté la ciguatera : sans modification dans leur alimentation
- 1/5 personne a plusieurs fois contracté la ciguatera
- 43,4% n'ont pas connaissance des espèces potentiellement à risque
- 3/4 intoxiquées (70,5%) n'ont pas connaissance du lieu d'achat et pêche
- 11,5% de personnes achètent auprès des pêcheurs
- 3,9% en supermarché ; 2,6% au marché
- 51,3% consomment du poisson de lagon ; 29,5% n'en consomment plus par crainte
- 21,8% consulte un médecin : 28,9% médecine occidentale ; 21,7% médecine locale
- Toutes CSP concernées : sans emplois, ouvriers, employés, étudiants

En conclusion

- ❑ **Facteurs culturels** (apports nutritionnels et gustatifs, préparations culinaires...) et **socioéconomiques** (poissons récifolagonaires vendus moins cher en bord de route) expliquent et justifient la consommation de produits marins potentiellement à risque

- ❑ **Raisons** de la consommation de produits à risque (toutes CSP) : **gustatives** (30,7%), **nutritionnels** (24,8%), **culturel** (17,1%), **habitudes alimentaires** (11,9%)

- ❑ **Propositions :**
 - politiques publiques de Prévention des risques (environnement et santé)
 - surveillance des lagons
 - réhabilitation écologique
 - ancrages écologiques dans les lagons
 - dépollution des lagons et rivières (partenariat secteur associatif et éducatif)
 - création d'AMP dans les lagons de Tahiti et de Moorea (20% à l'horizon 2020)
 - informer, sensibiliser et éduquer la population (dont CSP plus vulnérables)
 - inciter les consommateurs à se renseigner quant à la provenance du poisson
 - réglementer les zones de pêche en interdisant l'accès à celles contaminées

Merci de votre attention

TCHEKEMIAN Anthony

MCF Géographie & Aménagement du territoire

Université de la Polynésie Française

UMR 241 EIO

anthony.tchekemian@upf.pf